

Raymond Gabarret

La lumière matinale pointait à peine le bout de son nez et la rosée perlait encore sur les pétales de roses du jardin quand, Raymond Gabarret tourna la clé pour verrouiller la porte d'entrée de sa demeure.

Dans sa main, comme à son habitude, cornées et usées, il tenant les œuvres écrites par le Mestre Mü sur le savoir universel et le mystère de la science infuse.

D'un pas assuré, il traversa le chemin qui longeait son jardin de fleurs et s'engagea vers son « Vapoteur ». C'est lui-même qui avait baptisé ainsi cette machine roulante, capable de fonctionner avec de la vapeur d'eau. Cette machine l'amusait terriblement et il ne se lassait pas de la conduire. D'ailleurs il vouait une véritable passion pour tout ce qui s'approchait, de près ou de loin, des machines à vapeur.

Enfant déjà il rêvait de vivre sur la mer et traverser le monde sur un gigantesque bateau fait de voiles et de fumée.

Amusé par ce souvenir, Raymond prit grand soin de placer les livres à l'abri des regards indiscret, dans la poche de sa gabardine, et posa cette dernière, en compagnie de sa pipe, sur le siège passager.

La vapoteuse toussota lorsqu'il lança le démarreur et une épaisse fumée bleue s'échappa des deux énormes cheminées qui courraient le long du bas de caisse. Lentement l'étrange véhicule s'avança dans l'allée.

Raymond avait rendez-vous avec Lady de Montignant dans vingt minutes. Le temps de prendre un thé. La belle et audacieuse demoiselle devait lui présenter le mystérieux triptyque d'Arthur Rom, intitulé « L'arbre de la connaissance ». Cette œuvre venait d'être découverte dans la collection d'un de ses clients décédé dans d'étranges circonstances. Raymond Gabarret n'aurait jamais réussi à résister à la tentation de participer à une telle aventure et il soupçonnait Lady de Montignant d'en avoir pleinement conscience.

Il arriva au lieu de rendez-vous à l'heure exacte. Et naturellement la belle damoiselle était déjà présente à l'attendre. Malgré cette agréable surprise, un détail lui hérissa le poil. Sous le porche du café, au bord d'une fenêtre, des fleurs se mourraient.

-A quoi bon avoir des fleurs, pensa-t-il, si c'est pour ne pas les arroser....

Raymond ravala son amertume passagère et entra dans le café.